Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

La Vauclusienne Coline Portet reçoit le Prix Jeunes Talents L'Oréal-UNESCO pour ses travaux sur le sommeil et la mémoire



Originaire de Lauris, Coline Portet est doctorante en Laboratoire de Neurosciences Cognitives et Adaptatives à l'Université de Strasbourg. Ce mercredi 8 octobre, elle recevra le Prix Jeunes Talents France L'Oréal-UNESCO Pour Les Femmes et la Science. Elle succède à Adeline Garcia, originaire de Cucuron, qui avait remporté ce Prix l'année dernière, ainsi qu'à Maëlle Bellec, originaire d'Apt et Nour Skaf, originaire de Robion, lauréates en 2021.

Pour la 19e année consécutive, la Fondation L'Oréal, l'Académie des sciences et la Commission nationale française pour l'UNESCO annoncent leur palmarès du Prix Jeunes Talents France 2025 L'Oréal-UNESCO

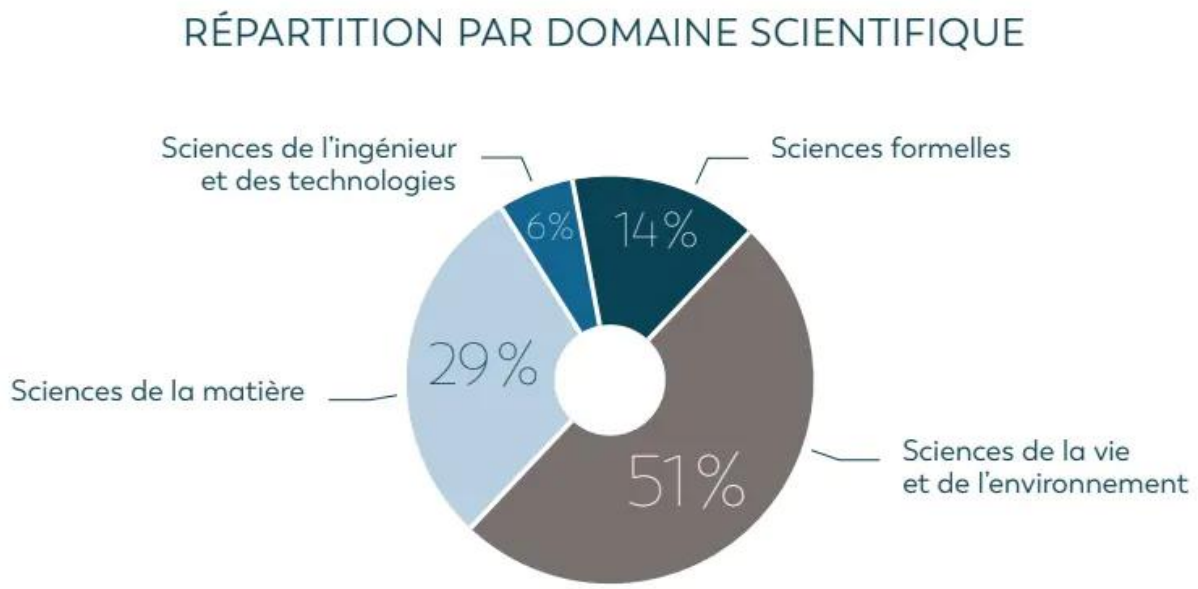
Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

Pour les Femmes et la Science. En plus de mettre en lumière la place des femmes dans le milieu scientifique, ces prix représentent l'excellence scientifique française.

Cette année, 34 doctorantes et post-doctorantes vont être distinguées pour leurs travaux qui sont essentiels pour relever les défis scientifiques de demain. « Cette année encore, l'Académie des sciences met à profit l'expertise de ses illustres membres pour identifier les étoiles montantes de la science », déclare Professeure Françoise Combes, présidente de l'Académie des sciences et présidente du jury 2025, elle-même récompensée du prix international 2021 L'Oréal-UNESCO Pour les Femmes et la Science. Ainsi, les 34 femmes récompensées en 2025 sont réparties dans six catégories :

- Biodiversité et sociétés : préserver la planète
- Comprendre la santé humaine
- Comprendre les lois de l'univers
- Développer des thérapies d'avenir
- IA et Modélisation : anticiper et façonner l'avenir
- Innover pour un futur durable



©L'Oréal-UNESCO

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

Une Vauclusienne au palmarès

En tout, ce sont plus de 700 candidatures qui ont été envoyées et évaluées par un jury d'une trentaine de membres de l'Académie des sciences. Parmi les 34 lauréates, une est originaire du Vaucluse.

> « Venant d'une zone rurale, je savais que la recherche existait, mais elle me paraissait complètement inaccessible. »
>
> *Coline Portet*

Coline Portet a grandi à Lauris, avant de partir pour Montpellier pour faire étudier la physiologie animale et les neurosciences, puis de rejoindre l'Université de Strasbourg où elle fait actuellement sa thèse sur le sujet : 'Décrypter les mécanismes du sommeil pour comprendre la mémoire'.

Des études d'art avant les sciences

Mais la voie scientifique n'a pas toujours été une évidence pour la Vauclusienne, dont les deux parents ont eux-mêmes fait des études scientifiques. « Je voulais me démarquer en faisant autre chose », affirme-t-elle.

Ainsi, après le lycée, c'est vers des études d'art qu'elle a souhaité se diriger. Elle a donc commencé ses études supérieures dans une école préparatoire en art et design à Nevers en Bourgogne. C'est au cours d'une conversation avec un ami, qui, lui, étudiait les sciences à Aix-en-Provence, que cela s'est présenté comme une évidence. « On a notamment parlé d'un de ses cours de chimie organique, et je me suis demandée pourquoi je ne faisais pas des sciences », explique-t-elle.

Le Prix Jeunes Talents L'Oréal-UNESCO

Passionnée par les neurosciences, c'est sur le sommeil et la mémoire que se concentrent ses travaux. « J'étudie à quel point le sommeil est important pour la mémoire, comment il permet au cerveau de trier les informations utiles et inutiles, développe la jeune scientifique. C'est très important comme mécanisme parce que le sommeil permet de ne pas avoir la tête saturée d'informations. »

> « Ce prix nous valorise et nous donne le sentiment que ce que l'on fait compte. »
>
> *Coline Portet*

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

C’est donc pour ses recherches que Coline Portet va recevoir le Prix Jeunes Talents L’Oréal-UNESCO Pour Les Femmes et La Science dans la catégorie ‘Comprendre la santé humaine’. « Recevoir ce prix est très gratifiant, ça nous valorise, déclare-t-elle. Mais ça nous offre aussi la possibilité d’exprimer ce que l’on fait, de parler des sciences, et de montrer qu’il existe des femmes, dans toutes leurs diversités, qui font des sciences. »

Le Vaucluse, une terre de femmes scientifiques ?

Coline Portet n’est d’ailleurs pas la première Vauclusienne à figurer parmi les lauréates de ce prix. Avant elle, il y a eu l’Aptésienne Maëlle Bellec et la Robionnaise Nour Skaf, qui ont été distinguées en 2021, respectivement dans les catégories ‘Sciences biologiques – ingénierie’ et ‘Physique et chimie’.

> Science : 2 Vauclusiennes reçoivent le prix jeunes Talents 2021 l’Oréal-Unesco

L’année dernière, c’était au tour de la Cucuronnaise Adeline Garcia d’être récompensée pour ses travaux sur l’astrochimie et les origines de la vie.

> La scientifique vauclusienne Adeline Garcia récompensée par la Fondation L’Oréal et l’Unesco

Le Vaucluse voit donc naître de nombreux talents, qui plus est des femmes qui s’affirment dans des milieux jugés encore trop masculins.

Encourager les jeunes filles

Si Coline n’a pas ressenti directement de difficultés du fait d’être une femme dans le milieu scientifique, elle a tout de même été témoin de situations déplacées envers des consœurs. « Les femmes représentent la moitié de l’humanité, mais demeurent trop peu nombreuses aux postes de responsabilité dans la recherche, affirme Professeure Françoise Combes. Syndrome de l’imposteur, culture de la compétition, inégalités domestiques et bien d’autres freins écartent injustement des talents dont la science aurait besoin. Les Prix Jeunes Talents France L’Oréal-UNESCO Pour Les Femmes et la Science, en partenariat avec l’Académie des sciences, sont autant de leviers pour rééquilibrer les chances et permettre à la culture scientifique de s’enrichir de tout le potentiel de cette moitié de l’humanité. »

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

« Parce que le monde a besoin de science et la science a besoin des femmes. »

L'Oréal-UNESCO

Coline Portet encourage donc les jeunes filles qui souhaitent se lancer dans les sciences à le faire, sans se poser trop de questions. « Si c'est quelque chose qu'elles aiment, qui les passionne, il y a de très grandes chances qu'elles réussissent dans ce domaine », déclare la Vauclusienne.

Les projets de la Vauclusienne

Si ce prix décerné par la Fondation L'Oréal, l'Académie des sciences et la Commission nationale française pour l'UNESCO est une belle reconnaissance pour Coline Portet, elle doit désormais se concentrer sur sa thèse qui s'achèvera en décembre et qu'elle espère obtenir.

Elle aimerait ensuite partir à l'étranger pendant quelques années. « La science se fait de manière différente en fonction des pays donc j'aimerais bien aller voir ce qui se passe ailleurs, ça me permettra d'élargir mon réseau, mais aussi mes compétences », conclut la Laurisienne.

'Comment partager l'eau en France ?', un livre-somme, fruit du travail d'une centaine de scientifiques

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026



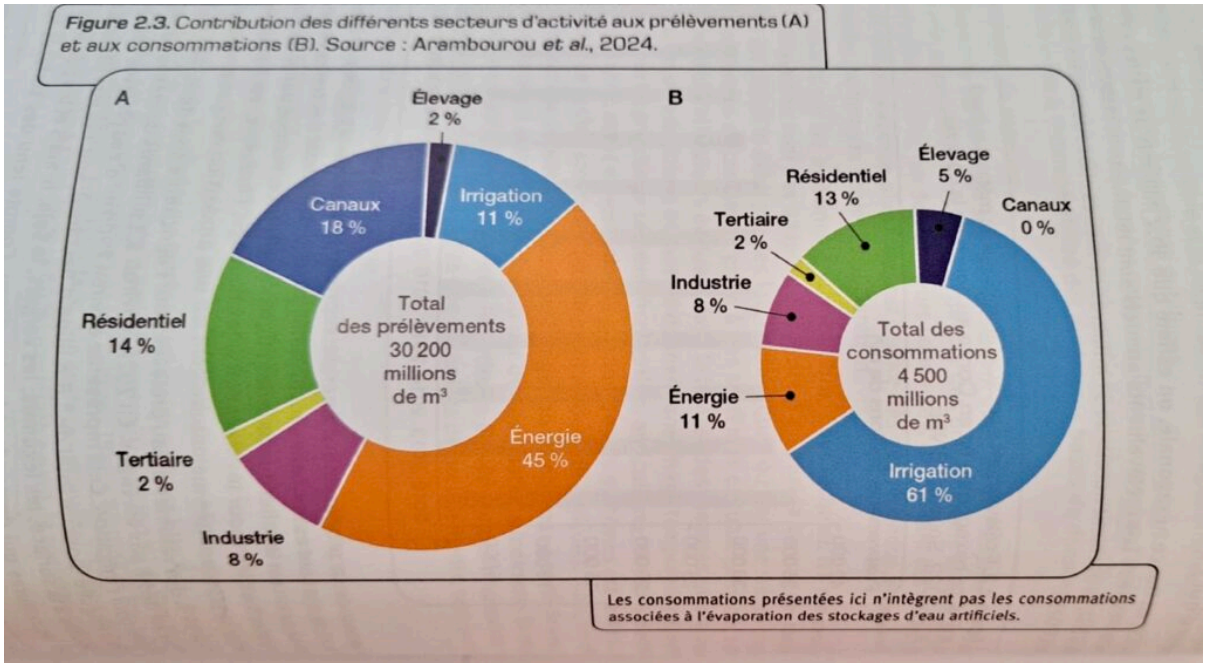
Ils sont chercheurs, spécialistes, experts dans leur domaine, travaillent à Aix-en-Provence, Montpellier, dans les nombreux centres de l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation, l'environnement) de France, dans des universités, au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), à l'Office Français de la Biodiversité ou encore à la Société du Canal de Provence du Tholonet, et ils ont mis en commun leurs cellules grises et leurs connaissances.

Dans cet ouvrage de 184 pages, en une dizaine de chapitres, ils posent des questions simples, mais dont les réponses sont plutôt complexes. Va-t-on réellement manquer d'eau ? Quelle quantité d'eau utilisons-nous ? Comment se partager l'eau comme bien commun ? Quelle sobriété en eau ? Quelle place pour les ouvrages de stockage ?

Quelques idées-forces d'abord pour savoir d'où on part : la planète est recouverte de 72% d'eau qui est principalement stockée sous forme d'eau salée. Mais l'eau douce ne représente que 2,8%, qu'elle soit liquide, solide ou gazeuse. « En France, chaque année, un peu plus de 500 milliards de mètres cubes d'eau tombent du ciel (pluie et neige) et 60% de ce volume rejoint le sol puis s'évapore. Et l'eau est prélevée pour la production d'énergie, l'industrie, les usages domestiques, l'alimentation des canaux de navigation et la production animale et végétale. »

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026



Statistiques que l'on peut retrouver dans le livre.

Mais cette eau peut être polluée par de la matière organique, comme les solvants, pesticides et métaux lourds, et par des bactéries. « C'est le cas des eaux industrielles, domestiques et agricoles », précisent les auteurs de cette étude collective.

Autre information : en 2020, en France hexagonale, on estime que 30,2Mrds m^3 d'eau ont été prélevés. La production d'énergie en représente 45% destinés au refroidissement des centrales nucléaires (comme celle que nous avons à Tricastin, au bord du Rhône). Et 90% du volume prélevé pour l'agriculture est dédié à l'irrigation (surtout pour les légumes et les fruits).

Concernant le débit de l'eau, « on attend dans les décennies à venir, avec le changement climatique, des baisses d'étiage mais aussi de crûes extrêmes », avec alternance entre phénomènes de canicule et épisodes d'orages cévenols. Les besoins sont plus grands en été, haute saison du tourisme avec une sur-fréquentation des lieux de baignade, les besoins en eau pour les services d'incendie, l'agriculture, les campings, les espaces, vert. Avec conflits possibles entre les différents usagers. On se souvient de la sècheresse de 2022 en Vaucluse, quand il a fallu envoyer des citernes d'eau potable sur le Plateau de Sault. Et quand la production hydro-électrique a diminué en raison du niveau d'eau du barrage de Serre-Ponçon.

Et le stockage de l'eau, avec par exemple « la retenue de Caussade », « Sainte-Soline » et les « mégabassines », a donné lieu à nombre heurts entre forces de l'ordre et population locale. La gestion de crise relève de la préfecture en période d'étiage sévère qui publie des arrêtés temporaires de restriction en fonction des nécessités (abreuver le bétail, irriguer les productions agricoles, refroidir le process industriel et les centrales nucléaires). Avec interdiction de laver les voitures, remplir les piscines

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

et arroser pelouses et terrains de golf.

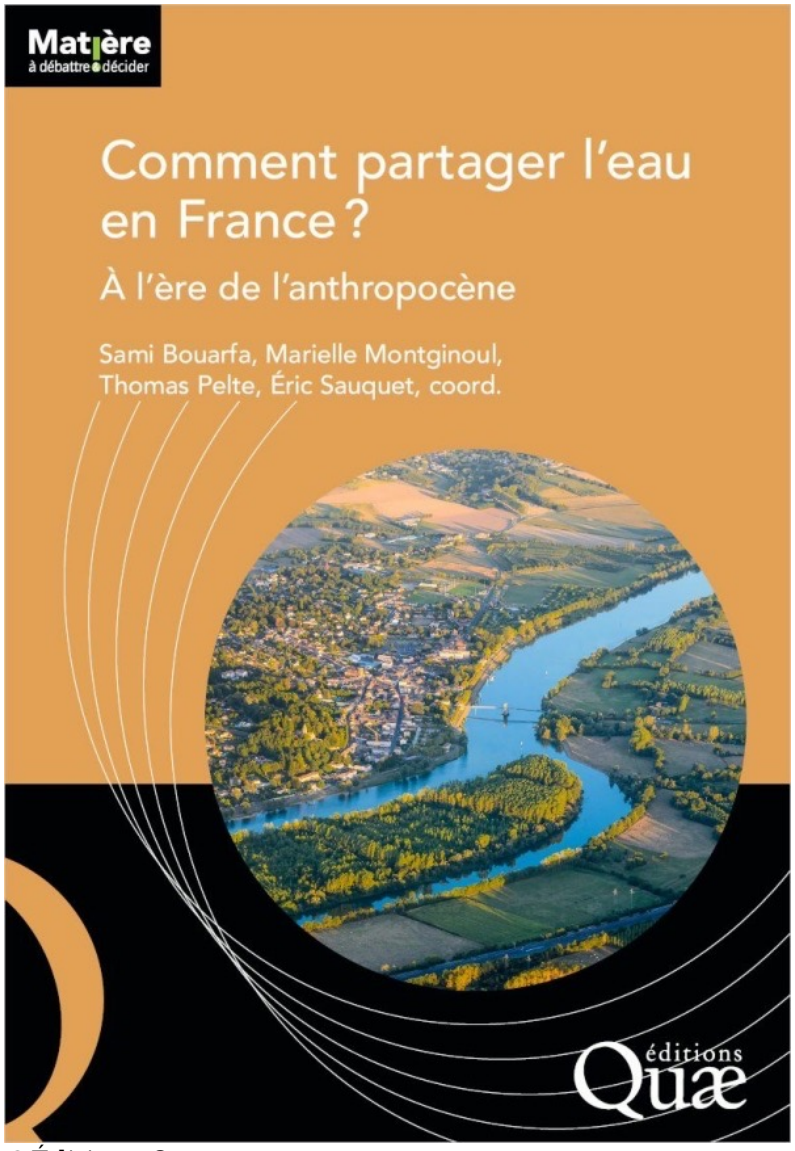
Dans ce livre, il est aussi question des progrès réalisés par les agriculteurs, au fil des ans, ils ont su s'adapter. Avec le goutte à goutte, les haies qui protègent les cultures du vent asséchant, les ombrières, les couverts végétaux comme le paillage entre les rangs de vignes, d'arbres et de cultures, l'apport de variétés résistantes au stress hydrique. Sans oublier « l'agroécologie qui représente une alternative à l'agriculture intensive, productiviste, basée sur l'artificialisation des cultures avec les engrais et intrants de synthèse et d'énergies fossiles. »

C'est dans la concertation et sur un diagnostic partagé que des solutions peuvent être définies pour avoir un accès équitable à l'eau, ce patrimoine naturel, ce bien commun et précieux. Pour gérer les eaux traitées dans les stations d'épuration, le besoin de leur désinfection et le suivi de leur qualité. Est citée également la valorisation des nutriments présents dans les eaux traitées pour en faire profiter les cultures. En conclusion, préconise ce collectif d'experts, « il faut mettre en place des outils de planification pour éviter d'aggraver les pénuries d'eau, créer des inégalités et engendrer des dépenses publiques non négligeables au service d'un petit nombre. »

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839
Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026



©Éditions Quæ

Contact : Comment partager l'eau en France ? – Éditions Quæ – 28€

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

Carrières en sciences : l'orientation est-elle toujours genrée en 2024 ?



L'association Elles Bougent, en partenariat avec l'institut OpinionWay, vient de dévoiler les résultats d'une enquête nationale réalisée auprès de 6 125 femmes, dont 4 202 ingénieures et techniciennes actives et 1 923 étudiantes en voie de le devenir. L'objectif : comprendre les facteurs d'orientation qui influencent les choix de formations et de carrières des femmes dans les domaines scientifiques et techniques et identifier les actions pour les encourager à s'orienter davantage dans ces filières. Elle met également en lumière des stéréotypes de genre qui persistent encore dans les métiers scientifiques et techniques.

Les stéréotypes de genre : un frein persistant aux carrières scientifiques et techniques

En France, les femmes restent sous-représentées parmi les ingénieurs : seulement un quart des

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

ingénieures en activité sont des femmes. Le constat est similaire chez les étudiants scientifiques, où un futur ingénieur sur trois est une femme.

L'association Elles Bougent a fait appel à l'institut de sondage OpinionWay pour mener une enquête nationale et comprendre l'influence des stéréotypes sur l'orientation des femmes vers les métiers scientifiques.

Cette consultation révèle que les stéréotypes de genre et la sous-représentation des filles continue de freiner l'orientation des filles et des femmes vers les métiers scientifiques. Malgré un intérêt marqué pour les mathématiques et les sciences pour 88% des femmes actives et des étudiantes, 30% des répondantes ne se sentaient pas aussi capables que leurs homologues masculins de s'affirmer dans ces matières.

Les stéréotypes de genre, expérimentés par 82 % des femmes interrogées, sont des obstacles puissants : 44% ont entendu qu'elles étaient moins compétentes que les garçons en mathématiques. Autant d'idées reçues qui impactent les esprits des plus jeunes et freinent celles qui osent moins s'affirmer.

Selon les résultats de baromètre ces stéréotypes engendrent une auto-censure qui détourne les filles de certains secteurs professionnels, dont ceux de l'industrie, perçus comme peu accessibles par 65% des femmes actives.

« Le syndrome de l'imposteur » : un défi pour plus de la moitie des étudiantes

En plus des obstacles liés à l'orientation, le cadre des études présente un défi supplémentaire pour les étudiantes en formation scientifique et technique. L'environnement très masculin est la difficulté principale mentionnée : 50% des étudiantes ressentent un sentiment de ne pas être à leur place, renforçant l'idée que ces carrières ne sont pas faites pour elles.

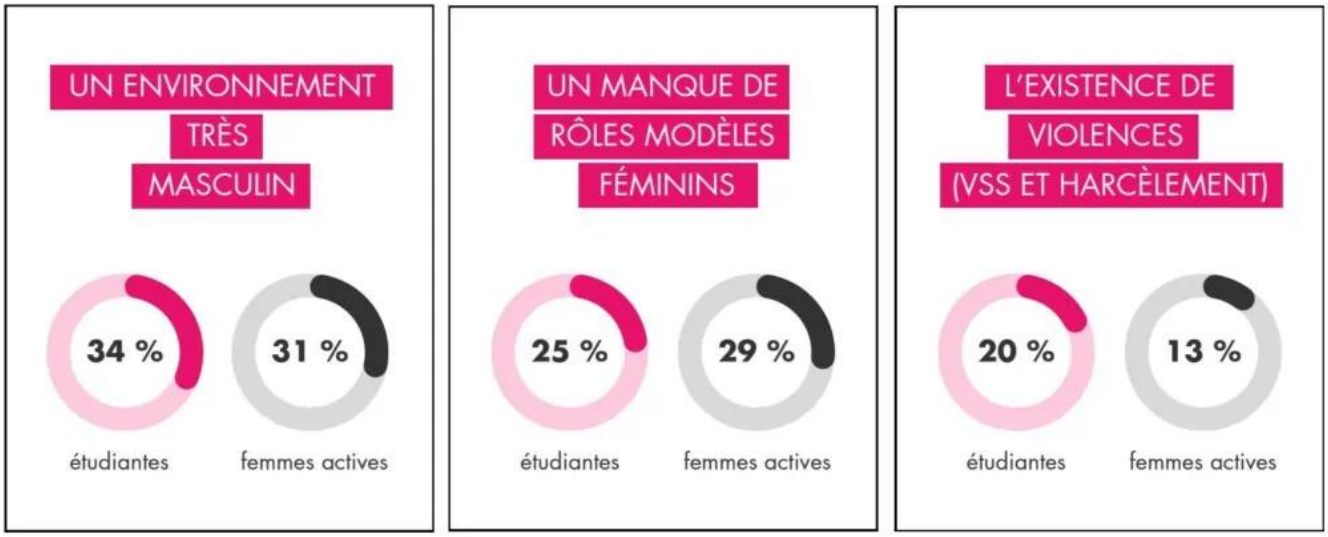
Dans le monde professionnel, les inégalités de genre persistent et les stéréotypes sont encore plus marqués. 81% des femmes estiment que les hommes accèdent plus facilement aux postes à responsabilité, et 75% jugent que les hommes bénéficient de meilleurs salaires à poste égal.

L'enquête d'OpinionWay pour Elles Bougent révèle également des appréhensions liées aux violences sexistes et morales. 81% des étudiantes ingénieures ou techniciennes craignent de subir du sexisme dans leur future carrière. Ce climat d'appréhension contribue au « syndrome de l'imposteur » ressenti par 63% des étudiantes et 53% des femmes actives.

« Cette réalité, illustrée par notre enquête, souligne plus que jamais l'urgence d'agir, afin de promouvoir la diversité et la mixité des genres dans l'ensemble des métiers scientifiques et dans toutes les filières industrielles, indique Valérie Brusseau, présidente de l'association Elles bougent. C'est en un véritable enjeu d'efficacité pour nos partenaires entreprises puisque dès lors qu'il y a 23% de femmes dans un groupe, l'efficacité de ce dernier s'en trouve augmentée d'au moins 40%. C'est une situation que nous devons collectivement changer, en continuant de combattre les stéréotypes de genre et les idées reçues, et ce, dès le plus jeune âge, comme nous le faisons notamment avec Elles bougent en primaire. »

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026



©Elles bougent

Des mesures pour favoriser l'égalité femmes-hommes qui portent leurs fruits et que les femmes souhaitent voir renforcées

Face à ces défis, les écoles de l'enseignement supérieur comme les entreprises s'engagent pour l'égalité femmes-hommes et prennent des mesures. 66 % des étudiantes et 67 % des femmes actives observent des initiatives pour soutenir leur parcours et lutter contre les violences sexistes et sexuelles.

Cependant, les femmes interrogées estiment que des mesures supplémentaires sont nécessaires. 73 % des femmes actives et 62 % des étudiantes soutiennent la mise en place de programmes de sensibilisation dans les écoles et les entreprises, et la création de programmes de mentorat ou de marrainage entre les femmes en poste et les jeunes filles intéressées par les métiers techniques (69 %-59 %). Les répondantes attendent également davantage de mesures contre les violences sexistes et sexuelles, en entreprise, comme à l'école.

Des rôles modèles indispensables

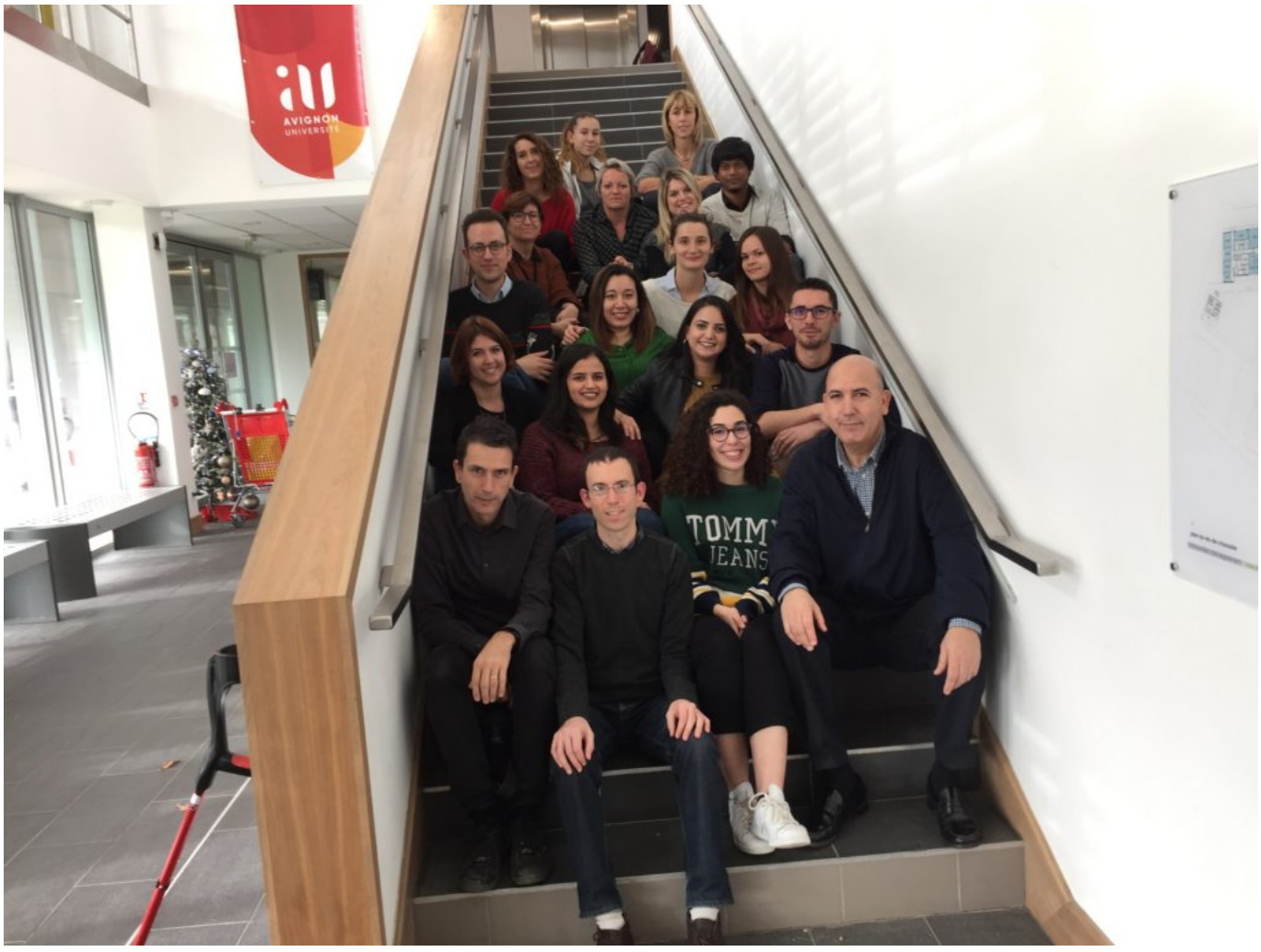
« Notre volonté aujourd'hui est, avec l'aide de nos 15000 bénévoles, dont 10900 marraines (ingénieures et techniciennes), et nos 25 délégations régionales et internationales d'apporter l'information nécessaire à l'orientation scientifique et technologiques des filles, conclut Amel Kefif, directrice générale de l'association Elles bougent. Nous sensibilisons plus de 40 000 filles de la primaire aux étudiantes tous les ans. Les chiffres de notre sondage exceptionnel qui a reçu plus de 6 000 répondantes, prouve que notre combat quotidien pour l'éducation et le futur professionnel de toutes les générations est nécessaire. Combattre les stéréotypes de genre, d'accès à l'éducation, est notre priorité. »

Enquête d'Elles bougent avec OpinionWay

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

Farid Chemat, enseignant-chercheur : « Avignon est pionnier mondial de l'éco-extraction du végétal »



Visionnaire, ambitieux et profondément humain : voilà comment définir l'homme qui en quelques mois a projeté la cité des papes au cœur de la recherche scientifique mondiale.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

Nommé parmi les chercheurs les plus influents au monde, Farid Chemat s'est lancé il y a 20 ans à la conquête de la chimie verte à base de végétal. L'homme aux multiples casquettes, professeur des universités en chimie, enseignant-chercheur à Avignon université et directeur du Groupe de recherche en eco-extraction des produits Naturels (Green), vient de déposer une candidature auprès de l'Unesco afin de transmettre les résultats de ses recherches au monde entier. Rencontre avec l'un des plus éminents scientifiques de la région, et bien au-delà.

Tout commence en 2009

C'est avec humilité et bienveillance que Farid Chemat évoque son parcours, ses découvertes majeures, ses expériences, mais aussi ses frustrations. En 2006, il crée un groupe de recherche nommé Green : une équipe résolument tournée vers l'international avec pas moins de 7 nationalités différentes et 8 doctorants engagés dans des contrats industriels. Les chercheurs sont animés d'une volonté commune, celle de mettre au service de l'humanité des procédés intelligents et naturels permettant notre subsistance sur le long terme. La renommée internationale du laboratoire est telle qu'elle suscite un jour la curiosité des députées de Vaucluse Brune Poirson et Souad Zitouni qui organisent rapidement une visite au laboratoire.

Au cœur des échanges : l'ambition de l'université de créer un bâtiment dédié à son axe identitaire 'agro et sciences', lieu de croisement et de fertilisation de l'enseignement, de la recherche, de l'entrepreneuriat et de l'innovation. « En 2009, j'ai voulu faire une révolution en me tournant vers l'éco-extraction. Tout d'abord pour les problématiques écologiques : pas de solvant, pas d'eau et pas d'énergie, explique le chercheur. Mais cela reste une solution onéreuse en matière d'innovation à breveter, qui rend la compétitivité plus féroce. » A ce jour, plus de 20 brevets ont été déposés par le groupe de recherche de Farid Chemat, permettant de disposer de 20 ans d'avance en matière d'innovation.



Farid Chemat

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

Agro-alimentaire, cosmétique, parfumerie

L'équipe Green se focalise alors sur l'éco-extraction de produits naturels qui consiste à isoler des composés d'intérêts à partir de ressources naturelles (plantes, fleurs, graines, racines, microalgues, levures, bactéries, etc.), destinés à des domaines variés tels que l'agroalimentaire, la cosmétique ou la parfumerie. La technique est révolutionnaire en ce qu'elle utilise des procédés innovants et des solvants plus respectueux de l'environnement. « L'épuisement des ressources fossiles, le réchauffement de la planète et l'augmentation de la population mondiale représentent les principales transitions que nous devons affronter pour l'avenir de l'humanité, explique le professeur. Les solutions viendront des changements dans la production de nos énergies renouvelables et de nos produits chimiques à partir de nos ressources d'origine végétale. En raison de leur biodiversité, les plantes pourraient être suffisantes en tant que ressources mondiales durables pour des millions d'années pour toute l'humanité ».

L'extraction végétale ? Tout le monde en fait !

Tout le monde fait de l'extraction dans la consommation de tous les jours. Par exemple, lorsque vous faites couler votre café du matin, le mécanisme est exactement celui-ci. Tout le monde connait l'extraction de la lavande ou de huile d'olive, répandue dans la région. Seulement voilà, les procédés d'extraction sont loin d'être 'éco friendly'. Deux tonnes de roses et plus de 20 tonnes d'eau sont nécessaires pour produire un litre d'huile essentielle de rose. Résultat : 1 990 kilos de plantes sont jetés et 10 fois plus d'eaux usées, quantité faramineuse de déchets à l'ère de l'épuisement des ressources naturelles.

L'enseignant tient à le souligner, il n'a pas la science infuse et ne se targue pas d'avoir trouvé la solution au problème, mais apporte sa pierre à l'édifice que d'autres peuvent compléter. « Nous avons trouvé un procédé qui permet d'extraire l'huile essentielle à partir des plantes fraiches, sans ajouter de l'eau ni du solvant », soutient Farid Chemat. Résultat : la plante reste intacte afin d'être réutilisée dans le cadre de ses autres molécules.

Le professeur aborde alors un deuxième problème majeur, celui de l'industrie agroalimentaire. « Une culture est égale à un produit fini, le reste est jeté. C'est le cas pour le colza, le tournesol ou l'olive. Nous sommes en train de jeter notre alimentation du futur, notre subsistance. Il faut impérativement arrêter cette logique de culture unique qui est selon moi un non-sens. Chaque année en France, l'industrie, mais également les consommateurs, produisent entre 5 et 10 millions de tonnes de déchets végétaux », abonde Farid Chemat.

Virage de l'industrie pour le 'green'

Dénigrée au 20e siècle, l'extraction du naturel a désormais le vent en poupe. La société et les industriels ont fait un virage à 180 degrés, envisageant quelque chose de plus naturel comme solution alternative au pétrole. « L'extraction était un domaine mal aimé au départ mais qui a connu une progression exponentielle. Nous étions ainsi en phase lorsque j'ai créé mon laboratoire. C'est un procédé relativement simple et peu technique. Tous les industriels ont besoin de ça. Au royaume des aveugles, les

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

borgnes sont rois », philosophe le professeur. Seulement voilà, le professeur regrette une naïveté et un manque de formation, le chainon manquant a été oublié. Pour avoir un chercheur confirmé, 20 ans sont nécessaires, la recherche ne se fait pas du jour au lendemain.

Naturex, Airbus ou Arkopharma

Parmi les plus fidèles collaborateurs du laboratoire : Naturex, dont le siège social est à Avignon, est le leader mondial des ingrédients naturels d'origine végétale. L'entreprise offre à ses clients des ingrédients sourcés de façon responsable dans la nature pour les industries agroalimentaire, nutraceutique, et cosmétique. « Nous travaillons depuis 10 ans avec eux. Les colorants, qui étaient auparavant pétrochimiques sont dorénavant naturels. Pour extraire l'antioxydant et le colorant, il n'y a pas mieux que le végétal. Nous travaillons également avec la société Arkopharma pour ses nouveaux produits plus efficaces et plus respectueux de l'environnement dont le procédé a été fait au laboratoire. Nous avons également eu la chance de collaborer avec la société Airbus afin d'extraire l'huile à partir de levure et ainsi fabriquer du bio-kérosène », liste Farid Chemat. Au moins dix contrats de collaboration voient le jour par an avec des entreprises, permettant de financer les thèses des doctorants et post-doctorants.



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

Membre de l'équipe GREEN présentant l'éco extraction pour le grand public (jeune et moins jeune) lors du souk des sciences à la place de l'horloge Avignon

L'Université d'Avignon, appui moral

« Vous êtes une petite université, comment avez-vous réussi tous ces projets ? », cette rhétorique, Monsieur Chemat en est coutumier. A cela, il réplique par la proximité avec le président qui apporte un soutien moral considérable. La taille de l'université permet également une souplesse et une réactivité des services. Le professeur se réjouit par ailleurs du virage opéré au cours des ateliers pratiques, rendu possible grâce à l'accessibilité du végétal. « J'applique la totalité de mes recherches dans l'enseignement. Il fut un temps ou les étudiants en chimie n'avaient pas le droit de toucher, sentir, gouter ni regarder car c'était toxique. Ils ont maintenant la possibilité de le faire dans le cadre de leur travaux pratiques sur du thym ou du romarin par exemple. Les sens ont une importance capitale dans l'apprentissage », souligne-t-il.

Unesco, transmettre ses découvertes au monde entier

L'équipe Green a déposé une candidature auprès de l'Unesco pour un projet de chaire universitaire en éco-extraction du végétal, dans le cadre de ces activités de partage de connaissances avec les pays du sud. La première sélection a été réussie, l'équipe conduite par Monsieur Chemat est donc en lice pour la décision finale du jury international qui est attendue en janvier 2022.

« Nous souhaitons que le monde entier puisse en profiter. Nous ne souhaitons pas gagner de l'argent, l'Unesco n'offre aucun avantage financier mais un label qui nous permettra de partager nos recherches avec le monde entier », ambitionne Farid Chemat. Le scientifique et son équipe réaliseront alors leur objectif en plusieurs étapes : le partage avec les chercheurs des pays du sud, la mise en place de formations en ligne, la création d'une chaine Youtube exposant toutes les ressources en libre accès ou même une exposition itinérante. « Nous voulons donner et partager à destination de l'éducation, maillon essentiel du développement économique », projette-t-il.

Ressources végétales à profusion dans les pays du Sud

Le label Unesco permettra de rayonner vers l'Afrique, destination prioritaire pour l'Unesco. « Les pays du sud possèdent énormément de ressources végétales, mais ne savent pas les valoriser. Mao Tsé-toung disait : quand un homme a faim, mieux vaut lui apprendre à pêcher que de lui donner du poisson », philosophe le professeur qui en est convaincu, l'éducation est le pivot central, permettant de sortir de la pauvreté et de créer les machines du futur. Il est à ce titre en relation avec plusieurs centres de recherche : Maroc, Algérie, Tunisie, Madagascar, Côte d'Ivoire, Île Maurice, Grèce, Espagne, Croatie ou Allemagne. Tous ont adhéré au projet.

Trop à l'étroit pour le rayonnement international

Si les contrats industriels tombent régulièrement sur le bureau du professeur, ce dernier déplore un

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 11 novembre 2026

certain manque de moyens et d'appui symbolique de la part de la Région Sud. « Nous sommes quelque peu à l'étroit et je suis contraint de refuser des collaborations industrielles même régionales en raison du manque d'espace de travail, regrette-t-il. J'ai été déjà approché par l'université de Sidney par exemple, qui souhaitait nous offrir un lieu de recherche. Je ressens de la frustration vis-à-vis des problématiques que rencontrent les entreprises et de ne pas pouvoir les aider. »

Selon le professeur, il incombe a la région de faire preuve d'initiative et d'impulser la recherche. « Je demande les moyens pour pouvoir rayonner encore plus. Mon rêve est que la région sud devienne la 'Green Valley', dans l'extraction de huiles essentielles, attirant les plus grands groupes dans le domaine de cette chimie du végétal. Cela aurait pourrait représenter 50 000 emplois supplémentaire en Paca », ambitionne-t-il.

A l'échelle régionale, Monsieur Chemat regrette peut-être un manque d'intérêt concernant sur la naturalité. « Il n'y a pas d'action spécifique, par exemple une bourse de thèse régionale dédiée à la Naturalité pour une des universités de la région. Si notre projet est validé par l'Unesco, nous ne serrons pas en mesure d'accueillir toutes les personnes souhaitant se former sur notre site. C'est pleinement frustrant », déplore le scientifique.

6 000 chercheurs font partis des plus cités dans le monde, dont 140 travaillent dans le domaine de l'agriculture. Parmi eux, seulement 4 Français ont été distingués, dont le professeur Farid Chemat. Un travail d'équipe qui s'investit dans une thématique portée depuis plus de 20 ans et née à Avignon. L'équipe Green attend impatiemment la réponse de l'Unesco. Une chose est sure, « label ou pas », les chercheurs débuteront leur projet en septembre 2021.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839
Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !